

Participation au panel sur le vivre ensemble, CRC 22 avril 2015

Introduction

Je suis un nouveau membre à la Congrégation de Notre-Dame. J'ai prononcé mes premiers vœux en 2012. Ce qui m'a attiré à la CND? L'amour du Christ et Marguerite Bourgeoys. Il y avait aussi mon intérêt pour la vie voyageuse de Marie, son côté missionnaire. Marguerite Bourgeoys était une femme dont le charisme touche l'interculturalité. Ce n'est pas pour rien que la CND est présente au Japon, en Afrique, en France, en Amérique centrale, aux É-U et ici.

C'est sous deux angles que je vous partagerai mon expérience de vie interculturelle dans la communauté.

Premièrement, de manière plus élaborée je vous partagerai les forces et les défis que la communauté Vita-Joie, communauté interculturelle dont je fais partie, vit dans l'expérience d'un vivre ensemble interculturel. Notez que je partagerai cette expérience au nom de chacune des compagnes avec qui j'ai eu la joie de vivre l'expérience. Deuxièmement, de manière plus concise je vous partagerai comment/combien je perçois que la CND est sensible à la question de l'interculturalité.

Développement

L'expérience interculturelle de Vita-Joie. Dans un premier temps, je vous partagerai ce que nous avons retenu mes compagnes et moi comme étant les forces de notre expérience communautaire interculturelle. Dans un deuxième temps, je soulignerai ce qui nous est apparu comme étant des défis et enfin, troisième temps, ce que nous considérons comme important à retenir.

Avant de vous parler des forces, permettez que je glisse quelques mots sur la naissance du projet. Il y a plus de trois ans déjà, des compagnes se sont réunies à quelques reprises afin de partager ensemble sur la création d'une communauté interculturelle. Le but, réunir sous un même toit des sœurs de différentes régions, provinces et oser l'expérience du vivre ensemble interculturel. Lors de ces rencontres les sœurs ont partagé sur deux thèmes : le projet comme tel, comment elles souhaitaient le vivre et une réflexion plus approfondie sur la vie communautaire.

La maison en plus d'être interculturelle est intergénérationnelle. Se sont réunies au cours des trois années : des sœurs originaires du Honduras, du Cameroun, des sœurs canadiennes francophones et une sœur anglophone.

Les forces que nous retenons de notre vivre-ensemble interculturel

- Ouverture sur le monde. Le fait de vivre aux côtés, parmi, des sœurs originaires de différentes régions du monde nous a permis de nous ouvrir et de communier plus profondément aux réalités de ce qui se vit ailleurs.

- Cette ouverture nous a rendus davantage sensibles aux enjeux extérieurs. Nous faisant expérimenter à quel point nous sommes toutes reliées, étant toutes « de passage » comme l'écrit St Paul dans sa lettre aux Hébreux.
- Ce qui est majeur et plus essentiel : on s'est aimé! L'amour entre nous au-delà de nos différences, nos étrangetés. Nous avons appris à nous aimer, nous accueillir avec nos défis personnels et dans le but de grandir ensemble en humanité.
- Cette expérience est une richesse. Un moyen de nous développer comme personne humaine. Les manières d'être et de faire de chacune, ont développé en nous l'adaptabilité. Nous avons appris à nous apprécier, aimer les unes les autres dans ce qu'on est et ce qu'on fait. Plus loin, cela a donné de la qualité à notre charité. Car chacune nous avons des expressions différentes pour exprimer la charité. Permis de développer en nous l'amour gratuit, aimer avec ce que l'autre est.
- Accueillir d'être des étrangères les unes pour les autres, nous respecter dans différences et nous questionner sur manières de vivre.
- Nous a fait prendre conscience que nous avons en commun : l'amour entre nous, un seul et même charisme : celui de Mère Bourgeois qui s'exprime sous différents angles, mais le même charisme. Une seule et même vision : la visitation-Pentecôte, un objectif commun : l'éducation libératrice.
- Pour nos sœurs du Cameroun et de l'Amérique centrale : compréhension de l'intérieur de ce que vivent les missionnaires quand elles vont dans leur pays.
- Nous avons développé ce que l'on pourrait nommer un accueil interculturel. La venue d'une jeune en discernement, de Toronto. Nous a amené à développer lien entre différentes provinces anglophones et francophone, ce n'est plus cloisonner dans le « chacune fait ses choses ».
- À conserver : nous avons su, surtout la dernière année, être une maison accueil-ouverture pour l'ensemble des membres de la CND, des personnes qui viennent pour des courts séjours.

Pour tout cela, nous rendons grâce à Dieu. Nous sommes toutes enrichies de cette expérience.

Maintenant pour ce qui est des défis...

- Se parler de ce que nous entendons par vivre-ensemble de manière interculturelle. Au préalable : se rencontrer, plus souvent qu'autrement. Et si possible, être guidées dans le processus de réflexion, de mise en forme. Se parler afin de partager sur ce que veut dire interculturelité. Qu'est-ce qu'on veut vivre? De quelle manière voulons-nous le vivre? Concrètement, est-ce que l'interculturel se vivra juste au niveau de la prière, des repas, des langues ou il impliquera des moments de détente en commun, de penser/revoir nos manières de vivre, de penser.
- Fortes de cette expérience et inspirées de ce que propose A. Gittins nous portons les questions « Comment pouvons-nous créer ensemble un nouveau chez-soi où chacune trouve sa place et où personne n'est privilégiée? Où toutes abandonnent son chez-soi premier afin qu'ensemble, venant chacune de culture différente nous créons une X^e culture! »
- Constitution du/des groupes, car au fil des ans, le groupe s'est constitué différemment. Premièrement, hormis les quelques rencontres avant la mise sur pied du projet, il n'y a pas eu d'autres rencontres/temps de réflexions lors desquels nous aurions pu échanger sur ce que signifie vivre en communauté interculturelle. Au cours de l'année, il aurait été bon de faire le point sur cette question.

De plus, au fil des ans, de nouvelles membres s'ajoutaient, d'autres partaient. Il aurait été bon à chaque fois de s'asseoir ensemble pour parler de notre manière de vivre ensemble. Enfin, avant de venir vivre une telle expérience ou d'inviter une sœur à la vivre, celle-ci devrait se poser la question du comment vivre l'expérience et ce qu'elle à apporter au groupe et vice versa.

- Lors de la première année, la maison dans laquelle le groupe s'est constitué était une maison de formation. Résultat, certaines habitudes ou façons de faire demeuraient fortement teintées de cette couleur « formation ». Le défi était grand de changer des manières de vivre, de faire.
- Prédominance de la culture de l'Amérique du Nord sur les autres. Nous voyons en ce défi le fait de renoncer au modèle de l'assimilation et s'engager à cultiver un nouveau mode de vie dans lequel tout le monde accepte de collaborer à la mise sur pied d'une nouvelle sorte de communauté.
- À cause de cette prédominance il a été difficile de vivre un réel accueil radical de l'autre, comme A. Gittins l'explique spécialement au niveau de l'effort, c'est-à-dire dans la mise en place de systèmes et programmes pour inviter et accueillir les étrangers, veiller à ce que leur présence, dons, perspectives soient visibles et

appréciés. À ce que les nouveaux, influencent l'identité, les apostolats et structures de la communauté. Non pas que les dons de certaines n'ont pas été mis en valeurs ni appréciés, certaines mêmes par leur manière d'être et de faire ont influencé la structure de la communauté, mais règle générale, c'était plutôt déjà établi selon les coutumes d'ici et il y aurait pu avoir plus de souplesse.

- Nous avons fait face au défi de coexister **avec** nos différences, mais parfois cela semblait plus **en dépit** de ces différences. Cela n'est pas évident pour toutes de cultiver le désir d'apprendre de la culture de l'autre et que ce désir modifie jusqu'à nos comportements culturels.
- Autre défi majeur, la disponibilité. Une certaine année il y avait dans le groupe des étudiantes. À certains moments, modifier nos manières de faire aurait supposé changer l'horaire des repas ou de la prière de sorte que les sœurs aux études ne se retrouvent pas coincées dans les travaux à rédiger ou autre. Ces changements n'ont pas toujours été faits. Il y a en plus, les différents engagements dans lesquels l'une et l'autre sont engagées. Vivre une telle expérience, si on souhaite la vivre à fond, nécessite de la liberté, de la disponibilité, que les engagements personnels ne soient pas trop intenses. Dans l'idéal, que le but de ce vivre-ensemble soit l'interculturalité.
- Se donner des temps favorables. Le fait que nous soyons toutes chacune très occupée soit dans nos études, nos apostolats, a constitué un défi. Ce n'était pas évident de nous donner des temps favorables pour vivre-ensemble réellement et « interculturellement ». Échanger chacune sur nos pays d'origine, sur comment la CND a commencé ici ou là, sur nos manières d'être et de faire, de prier aurait été enrichissant et aurait contribué à nourrir un climat de mutualité.
- Le fait que nous soyons majoritairement d'origine canadienne n'a peut-être pas aidé à ce qu'un véritable échange interculturel se vive. Nous pensons que si les membres étaient plus équitablement répartis cela aiderait peut-être.
- Enfin, nous voyons que le défi interculturel ne se situe pas seulement au sein de personne de culture différente, mais bien aussi entre les personnes de la même culture, car comme l'indique S. Kesta, csc, dans un texte publié dans le bulletin de la CRC à l'automne 2014 : « toute culture est plurielle, nous n'avons pas tous appris à cultiver notre vie de la même manière. »

Voilà pour ce qui est des défis, ils sont nombreux n'est-ce pas?! Au lieu de nous sentir écrasées par cela nous sommes stimulées, enrichies, éveillées à faire mieux, vivre mieux et désireuses d'apprendre de cette expérience.

Il y a un point auquel nous n'avons pas fait allusion et pourtant nous le vivons, c'est la dimension intergénérationnelle. À ce sujet j'ajouterais simplement, que nous avons eu

grande joie à vivre ensemble chacune à différentes étapes de notre vie. Sur le plan interculturel, simplement noté que selon les cultures l'écart entre les générations est tantôt perçu comme une force et tantôt un défi. Par exemple, les aînés pour les personnes venant d'Afrique représentent la sagesse tandis que pour d'autres malheureusement, comme pour la société d'ici, ils sont souvent perçus (ou se perçoivent elles-mêmes) comme « de trop », comme des personnes qui ne peuvent plus rien apporter à la société.

De tout cela, voici ce que nous retenons :

- Pour vivre un véritable dialogue interculturel, nous devons apprendre à nous mettre dans les souliers de l'autre et apprendre à regarder le monde avec ses yeux. Ce dialogue s'il est bien vécu transforme les personnes qui s'y livrent. Nous retenons l'importance de ne pas juger l'autre à partir de ses propres catégories.
- Nous retenons aussi ce que Gittins nomme la relation foi et culture : la culture façonne les contours de la foi; faute de langage culturel, la foi ne peut se traduire en actions. Dans une communauté interculturelle : autoriser les gens, les encourager à vivre leur foi au moyen de leur propre culture.
- Lors de conflits, attention de ne pas blâmer la différence culturelle alors que bien souvent il s'agit d'une différence de personnalité.
- Nous croyons que la figure du fondateur, de la fondatrice, de la communauté est rassembleuse. Nous avons toutes en nous, le même charisme. Chacune à notre manière, nous ressemblons à Marguerite Bourgeoys, nous avons l'ADN de M.B. Je vous partage l'expérience d'une compagne qui vient du Sud avec la neige. Elle n'a pas trouvé cela évident. Jusqu'à ce qu'elle réalise que Mère Bourgeoys aussi a dû s'adapter à la neige! Comment a-t-elle vécu cela? Quelle richesse de pouvoir reconnaître en Marguerite une femme étrangère qui a accueilli la différence comme un don, qui s'est mis au service, à l'écoute.

Deuxième partie (courte)

En terminant, je vous partage que cet été, en tant que membre en formation initiale à la CND, j'aurai la joie de me retrouver à Troyes en France, dans la ville natale de Marguerite Bourgeoys notre fondatrice avec une vingtaine de mes compagnes provenant du Japon, du Cameroun, d'Amérique Centrale, des États-Unis. Le but de cette rencontre : aborder les défis des nouveaux membres de la CND dans le monde d'aujourd'hui au point de vue de la diversité et des cultures. En plein en lien avec le sujet qui nous rassemble aujourd'hui! Nous sommes dans le vent! Cette rencontre va en plus d'enrichir la réflexion va nous permettre de nous connaître, de faire

communauté, de réfléchir ensemble sur la Vie de Marguerite Bourgeoys, le charisme dont nous sommes héritières : la visitation-Pentecôte.

Il m'apparaissait important de souligner non sans fierté combien la CND est visionnaire! Il y a longtemps qu'elle porte cette question de l'interculturalité. Depuis 2000, déjà trois rassemblements/expériences du même type que nous vivons à Troyes ont eu lieu à Toronto, au Cameroun et au El Salvador.

Dans un avenir certaines parmi nous seront appelées à assumer des responsabilités ensemble. Autant commencer dès maintenant à nous connaître et à réfléchir toutes ensemble sur la manière de faire communauté, de nous accueillir/enrichir mutuellement et de développer l'esprit interculturel, de manière à mettre en œuvre un véritable vivre ensemble interculturel. Ce faisant nous serons véritablement prophétiques et missionnaires!

Je crois que ce faisant, suite à ce que Timothy Scott disait (dans un article sur le site de la CRC) nous favorisons les échanges, le dialogue et la transformation réciproque pour rendre possible le vivre ensemble et faire face aux éventuels conflits.

Enfin, d'un point de vue plus spirituel, à l'exemple de Marguerite Bourgeoys, qui suggérait de ne jamais perdre de vue le Seigneur comme une mère ne cesse de regarder son enfant, restons branchés sur le Christ. Lui qui a su, comme le disait A. Gittins, se faire à la fois l'hôte et l'étranger, mais surtout l'étranger. Qu'à sa suite, nous « tentions le ministère kénotique, d'abaissement, pour vivre l'option préférentielle pour les pauvres, en vue d'une vraie solidarité qui contribuerait au bien-être de toutes et tous ».

« Comme chrétiens, nous sommes appelés non seulement à accueillir et bien traiter l'étranger comme prochain, mais à prendre le risque de devenir nous-mêmes l'étranger ».

Je vous laisse avec une phrase tirée des EMB, p. 267 : « Il est vrai que ce que j'ai toujours le plus désiré, et que je souhaite encore plus ardemment, c'est que le grand précepte de l'amour de Dieu et du prochain comme soi-même soit gravé dans tous les cœurs ». Pour que nous vivions cet appel à vivre l'interculturalité dans la communauté en femmes (et en hommes) de visitation, émerveillée(s) de l'agir de Dieu dans l'autre, confiant(e)s que sa grâce nous soutient dans notre désir de rencontre et de communion.

Violaine Paradis, CND